

BUREAUX: RUE NAIN, 1

ABONNEMENTS:

ROUBAIX-TOURCOING: Trois mois, 12 fr.; Six mois, 23 fr.; Un an, 44 fr.

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD

PROPRIÉTAIRE-GÉRANT: A. REBOUX

ON S'ABONNE ET ON REÇOIT LES ANNONCES: A ROUBAIX, aux bureaux du journal, rue Nain, 1; A Lille, chez M. Béghin, libraire, rue Grande-Chaussée; A Paris, chez MM. Havas-Lafitte-Bullier et Cie, place de la Bourse, 8; A Bruxelles, à l'Office de Publicité, rue de la Madeleine et chez J.-B. PARDON et FILS, 28, Chaussée d'Alsemberg, à Saint-Gilles-Brussels

Heures de départ des trains: Roubaix à Lille, 5 h 45, 7 h 19, 8 h 17, 9 h 47, 11 h 47, m., 12 h 24, 2 h 02, 3 h 39, 5 h 18, 6 h 45, 7 h 33, 8 h 32, 9 h 33, 11 h 11 s. Roubaix à Tourcoing-Mouscron, 5 h 41, 7 h 15, 8 h 43, 10 h 17, 11 h 23, m., 1 h 19, 2 h 29, 4 h 58, 5 h 38, 7 h 17, 8 h 18, 10 h 11, 11 h 35 Lille à Roubaix, 5 h 20, 6 h 55, 8 h 22, 9 h 55, 11 h 05, 12 h 57, 2 h 18, 4 h 40, 5 h 20, 6 h 55, 8 h 05, 11 h 15 Tourcoing à Roubaix et Lille, 5 h 08, 7 h 10, 8 h 08, 9 h 40, 11 h 35, 12 h 15, 1 h 55, 3 h 31, 5 h 08, 6 h 06, 7 h 24, 8 h 23, 9 h 24, 11 h 02 Mouscron à Lille, 6 h 59, 8 h 23, 11 h 30, 11 h 57, 3 h 14, 4 h 47, 5 h 49, 7 h 03, 8 h 05

DIMANCHES ET FÊTES: Tourcoing à Mouscron, 7 h 26 soir; Mouscron à Tourcoing, 8 h 01 soir

BOURSE DE PARIS

Table with 2 columns: Price/Value and Quantity. Rows include 'DU 6 OCTOBRE' and 'DU 7 OCTOBRE' with sub-sections for '30/30' and 'Emprunts (5 0/0)'.

BOUBAIX, 7 OCTOBRE 1874

BULLETIN DU JOUR

M. Marcou, député radical de l'Aude, est un enfant terrible. Il vient de trahir les secrets du radicalisme et de nous expliquer le but de ses allures actuelles de modération.

Tant que l'œuvre que nous avons entreprise n'est pas achevée, dit M. Marcou, vous n'êtes pas en situation d'en embrasser l'ensemble. Attendez qu'elle soit terminée pour émettre votre jugement.

Puis il ajoute, devenant de plus en plus intéressé à écouter dans ses confidences:

Dans les conversations privées, je pourrais vous livrer mes pensées intimes sur les obscurités de la politique courante, sur quelques déviations de la ligne droite.

Certes, j'en serais curieux de le savoir, et cela ne laisse pas aussi d'avoir quelque intérêt pour le centre gauche.

La principale cause de cette alliance est dans la nécessité d'obtenir l'appui du centre gauche pour former une majorité dissolutionniste.

Il est impossible de dire plus clairement au centre gauche qu'on n'a jamais pris au sérieux ses propositions et qu'on s'est joué de lui.

M. Thiers continue son voyage en Italie et se fait appeler 'illustre Thiers' par la Gazzetta del Popolo, à laquelle, en revanche, il a donné la note de sa réponse aux députés de la colonie républicaine française de Turin.

Je ne partage pas vos craintes, a-t-il

dit, sur la non-continuation des hommes relations entre la France et l'Italie; il y a bien en France un parti qui voit de mauvais œil l'amitié avec l'Italie. Ce parti, dont je prononce assez rarement le nom, c'est le parti cléricale. Mais il est impuissant et ses efforts n'aboutiront à rien de sérieux.

Nous voudrions savoir ce qu'entend M. Thiers, si un de ses assistants eut donné lecture des discours que l'ami de Casimir Périer prononça au Corps législatif pour soutenir 'ces folies du parti cléricale'.

L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR.

La liberté de l'enseignement supérieur n'ayant pas encore été votée par l'Assemblée nationale, il n'est point possible d'établir des maintenant des Universités catholiques.

La Semaine religieuse annonce que les représentants des deux provinces ecclésiastiques de Cambrai et de Reims, réunis sous la présidence de Mgr l'évêque de Lydda, sont d'avis que le moment d'agir est venu.

Les projets d'organisation ont été élaborés; les professeurs sont choisis; le local est trouvé. Rien ne manque pour que l'enseignement supérieur puisse, dès le mois de novembre prochain, être ouvert à Lille pour les élèves laïques et ecclésiastiques qui viennent d'achever leurs humanités.

En politique, il importe d'éviter les illusions qui nous cachent des dangers très réels ou nous font croire à une force qui n'existe pas.

On écrit de Toulon que l'avisé à vapeur le Kléber, commandé par M. Vidal, capitaine de frégate, est toujours prêt à appareiller d'un moment à l'autre.

prendre le général Chaouzy et le conduire à Alger. D'après les informations de la Scintille du Midi, une fois ce voyage effectué, ce bâtiment irait remplacer, dans sa mission, la frégate à vapeur l'Orléans.

Un fait qui ne serait point de nature à favoriser la politique de M. de Bismarck nous est signalé de Munich. La reine douairière de Bavière aurait l'intention de se convertir au catholicisme.

LETTE DE PARIS

Correspondance particulière du Journal de Roubaix.

Paris, 6 octobre 1874.

Je crois que l'on peut maintenant se rendre compte des résultats de l'ensemble des élections pour les conseils généraux.

Les diverses fractions conservatrices ont perdu quelques sièges dans plusieurs départements, elles ont gagné des voix dans d'autres, et elles gardent la majorité.

En politique, il importe d'éviter les illusions qui nous cachent des dangers très réels ou nous font croire à une force qui n'existe pas.

Je n'ai pas besoin de vous dire combien il y a lieu de se défier de la dépêche anglaise qui prétend qu'une révolte aurait éclaté dans l'armée royale espagnole.

Elle n'a rien de vraisemblable, et, si nous avions à gémir de cet affreux malheur, l'héroïque Charles VII laisse un fils, le

prince des Asturies, âgé de plus de 11 ans, et au nom duquel, sous la tutelle de son oncle, l'habile et courageux don Alphonse, la lutte se continuerait pour rendre à l'Espagne la monarchie nationale.

Ce qui me porte à croire que la nouvelle de cet attentat est une spéculation de Bourse, c'est que les acheteurs ont fait monter aujourd'hui les fonds Espagnols sur le bruit de la mort de don Carlos.

Le côté le plus triste qui ressorte des explications du Times, c'est que, depuis un certain temps, le prince de Galles vit non de son revenu, mais de son capital; de façon que, endetté ou non, il n'en est pas moins ruiné ou peu s'en faut.

Vous aurez appris avec le plus vif regret, que les propriétaires du Messenger du Nord à Dunkerque ont décidé la suspension de ce journal qui, sous la direction de notre ami, M. Veran, défendait avec tant de hauteur de verve, de courage et de talent d'écrivain, la cause monarchique et religieuse.

LA SITUATION EN ESPAGNE. — La lettre sur votre écrite des frontières d'Espagne, en date du 3 octobre, fait bien ressortir les progrès de la cause carliste.

LA SITUATION EN ESPAGNE. — La lettre sur votre écrite des frontières d'Espagne, en date du 3 octobre, fait bien ressortir les progrès de la cause carliste.

LA SITUATION EN ESPAGNE. — La lettre sur votre écrite des frontières d'Espagne, en date du 3 octobre, fait bien ressortir les progrès de la cause carliste.

LA SITUATION EN ESPAGNE. — La lettre sur votre écrite des frontières d'Espagne, en date du 3 octobre, fait bien ressortir les progrès de la cause carliste.

LA SITUATION EN ESPAGNE. — La lettre sur votre écrite des frontières d'Espagne, en date du 3 octobre, fait bien ressortir les progrès de la cause carliste.

LA SITUATION EN ESPAGNE. — La lettre sur votre écrite des frontières d'Espagne, en date du 3 octobre, fait bien ressortir les progrès de la cause carliste.

LA SITUATION EN ESPAGNE. — La lettre sur votre écrite des frontières d'Espagne, en date du 3 octobre, fait bien ressortir les progrès de la cause carliste.

Feuilleton du Journal de Roubaix

DU 8 OCTOBRE 1874.

LE MOT DE L'ÉNIGME

PAR M^{me} CRAVEN. (Suite.) XXXI

Mon séjour devait être court, je me livrai au bonheur qui m'était offert, me persuadant que l'habitude journalière de vous voir diminuerait peut-être pour moi l'effet de votre présence.

pas aujourd'hui; « Partez. » Ce mot serait un ordre, auquel j'obéirais ou plutôt une sentence, que je subirais sans répliquer.

XXXII

Dans le portrait que la main de ma mère avait tracé naguère de son enfant, elle parlait d'un diamant qui se trouvait au fond de son âme.

Lorenzo, malgré sa vigilance jalouse aux premiers jours de notre union, n'avait jamais hésité à me conduire avec lui à tous les théâtres, et lui-même, à Paris, il m'avait mis entre les mains quelques-uns des romans les plus célèbres à cette époque.

à me faire une déclaration fort explicite, et à me promettre un respect inviolable, dont il avait été près de s'écarter la seule fois qu'il en avait eu l'occasion.

Mais cette vérité ne m'apparut pas alors telle que je la vis plus tard, et la plus terrible lutte s'éleva dans mon cœur.

Ce jour était celui de ma visite ordinaire à Livia, mais il était déjà tard lorsque je me souvins, et alors ma première pensée fut que, pour cette fois, je n'irais point.

par l'ennemi et presque investie, mais dont l'accès n'est point encore fermée.

Mais à dater de ce jour doublement fatal où Lorenzo m'avait quitté, au lieu de cette insouciance gaieté que je venais avouer et corriger près d'elle, j'apporai un mélange de tristesse et de contrainte dont elle s'aperçut promptement.

Livia me faisait entendre la note juste et empêchait mon oreille de se fausser, et j'aimais à l'entendre, lors même que j'étais moi-même trop faible pour soutenir cette même note avec la puissance et la pureté nécessaires.